Au mur nord de la nef, de gauche à droite, une Vierge Marie qui écrase le serpent (sur le confessionnal), un grand crucifix, une Sainte Blandine avec un lion, la jeune esclave morte martyre, livrée aux bêtes, en 177 à Lyon.

Au mur sud de la nef, de gauche à droite, Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925) et une Vierge de facture contemporaine.

Au revers de la façade, dans une niche, un Antoine de Padoue.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré Docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e siècle.

Pierres tombales

Dans le sanctuaire sont disposées quatre pierres tombales armoriées des seigneurs de Magnou et de Linazay :

Louis Eschallé, « Ci-git le corps de Louis Escallier seigneur de Magnou et de Linazay, fondateur de l'église dudit lieu, décédé le 31 juillet 1662. Prie Dieu pour le repos de son ame » (I.S.M.H., 16.12.1966).

Jean Eschallé, chevalier, seigneur de Linazay, décédé le 16 février 1717 âgé de 73 ans.

Pierre (de la même famille) sans inscription ni blason.

Louis Eschallé écuyer seigneur de La Foubartière et de Lainé, décédé le 12 juin 1693.

Deux autres pierres sont ornées d'une croix, l'une avec calice (prêtre).

Une cloche

« Curé messire Tanchot. Le dimanche second jour d'août 1693 fut bénite sous le nom de Saint Hilaire la cloche de Linazay par nous prêtre susdit et soussigné, revêtu de la permission de monseigneur l'évêque de Poitiers [François-Ignace de Baglion de Saillant]. *A été pour parrain messire Charles Dechalé de Linazay, et pour marraine demoiselle Catherine de Crugi de Marsillac* ».

Autre mobilier

Contre le mur nord de la première travée de la nef est conservé un confessionnal pour un seul pénitent, pour une seule oreille du prêtre, qu'on appelle « Malchus » depuis le 17e siècle.

Lors de l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers, Pierre tira son glaive et trancha l'oreille droite de Malchus, le serviteur du grand prêtre (Jean 18, 10).

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes encadrées de bois.

Sous le crucifix, au nord de la nef, une plaque indique : « A la mémoire du curé Poupard ».

Au mur sud se trouve la liste, sur papier placé sous verre, des morts de Linazay à la Première Guerre mondiale (19), à la Seconde Guerre mondiale (6), en Indochine (1).

Une charmante petite église bien tenue qui invite au recueillement et à la méditation.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Linazay
(Vienne)

L'église Saint-Hilaire

« Ainsi parle le Seigneur : j'habiterai avec vous en ce lieu».

Jérémie 7, 3

Un peu d'histoire

La *villa* de Linazay (*Linaziacus*) est citée en 936-954. Linazay est au 10e siècle le siège d'une viguerie où se trouve *Mazonas*, c'est-à-dire sans doute Magnou. La paroisse relèvera directement de l'évêque de Poitiers. L'église a été brûlée pendant les guerres de Religion, les murs en portent encore les traces.

En 1706 est consacrée la pierre d'autel, qui porte : « Linazay 1706 en may Jean Claude [Poype de Vertrieux] eveque de Poitiers, messire René Tranchant, p. curé m'a fait consacrer. René Tranchant pretre du diocèse du Mans ».

Après la Révolution Linazay a d'abord été annexé à la cure de Champagné-le-Sec. L'église est érigée en succursale le 5 août 1846. Le curé d'alors, l'abbé Jacques Lacroix, restera 26 ans à Linazay.

Le village, de 600 habitants en 1848, en compte environ 200 aujourd'hui.

Le titulaire de l'église est saint Hilaire.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Une église romane

L'église date du début du 13e siècle, mais est encore de style roman. Le plan est très simple : trois travées de nef et une travée de chœur à chevet droit.

Les voûtes sont en berceaux plein cintre avec doubleaux légèrement brisés. Des arcades renforcent les murs latéraux, mais le poids de la voûte a fait écarter le haut des murs. Pour contrecarrer la poussée on a ajouté trois gros contreforts à l'extérieur.

Au sud, deux petites fenêtres romanes ont été bouchées. Une baie a été ouverte dans le mur sud de la dernière travée de la nef. La baie sud du chœur qui englobait un oculus est elle-même obturée. L'église n'est éclairée que par une baie nord du chœur, la baie sud de la nef, la fenêtre de la façade occidentale, et est donc assez sombre.

Le gros clocher, à toit pyramidal couvert d'ardoise, est au-dessus du chœur.

La porte ouest, en plein cintre, est encore visible, mais elle a été bouchée. L'entrée se fait au sud, entre deux contreforts qui forment balet. La porte a deux voussures en arc brisé avec colonnettes et chapiteaux très simples (feuille décorative).

Le chœur, prolongeant la nef, n'est marqué que par une marche.

Le maître-autel

Au fond du chœur, le joli maître-autel, en forme de tombeau, est en bois, avec tabernacle blanc et or sans la moindre figure (18e siècle ?).

Il est bien en accord avec la simplicité de cette belle petite église. De part et d'autre du tabernacle se répartissent six chandeliers d'époque Louis XVI. Ils ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 16.12.1966. L'ensemble du chœur est resté dans la situation antérieure au concile de Vatican II (1962-1965).

Vitraux

La baie gothique du chevet a été bouchée. Il n'y a donc que deux vitraux qui ont été posés après la tempête de 1999, laquelle avait détruit la fenêtre ouest (l'église ne possédait alors pas de vitraux).

On retrouve donc une Vierge à la façade ouest, ce vitrail a été installé juste avant Noël 2000. Un Saint Hilaire, mis en place en 2003, est à la baie sud de la dernière travée de la nef.

Ces vitraux sont de l'atelier Saint Joseph de Ruffec, les maîtres verriers sont Ph. Riffaud et F. Théallier pour le Saint Hilaire, Ph. Riffaud pour celui de la Vierge.

Statuaire

Au mur du chevet, dans une niche ménagée dans la fenêtre gothique obturée, a été placée une statue de saint Hilaire, avec crosse, chasuble verte, et son livre « De la Trinité » (*De Trinitate libri XII*).

Aux angles du mur du chevet on a à gauche un Sacré Cœur montrant son cœur enflammé couronné d'épines, à droite une Vierge couronnée montrant son cœur enflammé, images de la fin du 19e ou du début du 20e siècle de l'amour du Christ et de l'amour de Marie.

La dévotion au Sacré Cœur est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 : « voici ce cœur qui a tant aimé les hommes » ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré Cœur. Marguerite-Marie est béatifiée en 1864. Elle sera canonisée en 1920.

En fin de nef, sont les statues de Joseph avec l'Enfant à gauche, de Marie mains jointes à droite.